

L'ANONYMAT : LE FREIN DES MENEURS AUTORITAIRES

Ainsi que nos Traditions le rappellent, l'anonymat est plus que le refus de se mettre en valeur : c'est un rappel constant et pratique que l'ambition personnelle n'a pas sa place chez AA.

Notre livre « Douze et Douze » nous rappelle la raison des origines de notre 11^{ème} Tradition : décourager le meneur autoritaire à la recherche d'un statut.

L'anonymat au niveau public garantit aux nouveaux arrivants que leur appartenance à AA ne sera pas dévoilée par d'autres, et qu'il ne leur sera pas demandé de la dévoiler eux-mêmes. Mais il est laissé à leur seule appréciation de le faire s'ils pensent qu'ils le doivent, quand et s'ils le décident.

Plus important, à long terme, **le principe de l'anonymat** personnel aide à décourager les conduites autoritaires, le profit et le prestige qui pourraient nous détourner de notre objectif primordial : **rester sobres et aider d'autres alcooliques à le devenir.**

L'anonymat au niveau public nous assure donc pratiquement qu'aucun membre AA, en tant qu'individu, ne sera reconnu comme un **porte-parole ou un meneur.**

Nos Traditions empêchent nos membres d'utiliser leur appartenance au Mouvement pour réaliser une carrière, pour promouvoir leurs produits ou leurs services, ou pour donner du poids à leurs arguments dans une controverse publique.

Ainsi que nos Traditions le rappellent, l'anonymat est plus que le refus de se mettre en valeur ; c'est un rappel constant et pratique que **l'ambition personnelle n'a pas sa place en AA.** C'est pour cette raison qu'aucune exception au principe ne peut être tolérée et qu'il ne faut pas essayer de changer ce qui a fait ses preuves.

L'alcoolique sobre d'aujourd'hui est le même que le pauvre alcoolique souffrant d'hier. Aussi, je crois que nous devrions sauvegarder une Tradition qui a été essayée et a fait ses preuves. Cela pourrait bien être le seul principe qui puisse nous garantir l'avenir.

PAGW (Rundabout)
" Share " - Décembre 1985

Se rappeler que l'alcoolisme est une maladie incurable, progressive et fatale.

Bien des gens dans le monde savent qu'ils ne peuvent manger certains aliments, qu'il s'agisse d'huîtres, de fraises, d'oeufs, de concombres, de sucre ou autre, sans en subir de sérieux malaises, quand ils n'en deviennent pas sérieusement malades.

Une personne atteinte d'une telle allergie alimentaire peut s'apitoyer et se plaindre à qui veut l'entendre, gémissant sans cesse qu'elle est injustement privée de mets délicieux parce qu'ils lui sont préjudiciables.

De toute évidence, même si nous nous sentons lésés, nous serions mal avisés d'ignorer notre propre constitution physiologique. Si nous ne tenons pas compte de nos limites, il peut en résulter des malaises ou maladies graves. Pour être en santé et raisonnablement heureux, nous devons apprendre à vivre avec notre propre corps.

L'une des nouvelles attitudes mentales que l'alcoolique en voie de rétablissement doit acquérir réside dans la conviction qu'il ou qu'elle doit éviter l'usage de tout produit chimique (alcool et autres drogues qui en sont les substituts) s'il veut rester en bonne santé.

Comme preuve, rappelons-nous nos propres journées de buveurs, qui représentent au total des centaines de milliers d'années consacrées par des hommes ou des femmes à l'absorption d'une quantité incommensurable d'alcool. Nous savons qu'au fil de ces années où nous buvions ainsi, nos problèmes reliés à l'usage de l'alcool s'aggravaient continuellement. L'alcoolisme est progressif.

Vivre sans alcool, p. 9